

de femme si vrai, si sincère que l'on peut en scruter les moindres détails, fouiller le secret du regard et du sourire et, si on ne le découvre pas, on reste du moins sous le charme du mystère.

Avec le *Bol de lait*, M. ABEL FAIVRE nous offre toutes les richesses de sa palette savamment étalées ; mais les deux petites personnettes de son groupe manquent de nature dans l'expression, l'une d'elle devait à l'autre au moins un regard d'intérêt.

Voici enfin *Caquetage* de M. BONNARDEL. Ce groupe est un chef-d'œuvre d'observation physiologique. Ces deux bonnes femmes, commodément installées en face l'une de l'autre et tenant chacune une tasse à la main, causent, le regard accroché au regard ; elles ont l'air d'être si curieuses si expertes, si franchement bavardes, qu'il n'eût pas été prudent de les faire assister au défilé des scènes d'intérieur : c'est pourquoi les voilà bonnes dernières du genre.

De M. de COCQUEREL, voici *des Cerises*, des cerises bien belles, plus belles que nature, et nous admirons davantage les deux poissons : un *Brochet* et un *Barbeau*, négligemment entreposés sur le bois d'un bas buffet de cuisine, auprès d'un chaudron portant la marque de fabrique de son auteur.

Dans le *Nettoyage sérieux* de M. BRUNARD, de nombreuses pièces de vaisselle, chaudrons, poêlons, cuivrieres et poteries sont très simplement disposées dans le désordre bien ordonné, que nécessite la mise en train de son titre, mais l'exécution n'a pas répondu à la hardiesse de l'arrangement.

M. JUNG, au contraire, étale un peu trop exprès les ustensiles de cuisine qu'il présente dans *Nature morte*, mais parmi lesquels on admire l'empaillage d'une bonbonne autour de laquelle cet artiste a tracé en toutes lettres qu'il est bien le maître